

---

Jacques Poloni-Simard, *La Mosaïque indienne. Mobilité, stratification sociale et métissage dans le corregimiento de Cuenca (Équateur) du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2000, 514 p., annexes, bibl., gloss., fig., tabl., cartes (« Civilisations et Sociétés » 99)

Serge Gruzinski

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14162>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 165-167

ISBN : 2-7132-1775-X

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Serge Gruzinski, « Jacques Poloni-Simard, *La Mosaïque indienne. Mobilité, stratification sociale et métissage dans le corregimiento de Cuenca (Équateur) du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* », *L'Homme* [En ligne], 164 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 25 mars 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14162>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Jacques Poloni-Simard, *La Mosaïque indienne. Mobilité, stratification sociale et métissage dans le corregimiento de Cuenca (Équateur) du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2000, 514 p., annexes, bibl., gloss., fig., tabl., cartes (« Civilisations et Sociétés » 99)

Serge Gruzinski

---

- 1 L'ÉTUDE de Jacques Poloni-Simard captivera tous ceux qui s'intéressent à l'histoire économique et sociale de l'Amérique espagnole, à la fois parce qu'elle ajoute un nouveau chapitre à l'historiographie de l'Équateur et qu'elle développe une approche de bout en bout fondée sur une méthodologie originale et rigoureuse. Les Indiens de Cuenca et de sa région sont au cœur d'un ouvrage qui, sous la forme d'un triptyque, rassemble et analyse tout ce que les sources espagnoles peuvent nous apporter sur cette tranche d'histoire coloniale. À la manière d'un Charles Gibson<sup>1</sup>, Jacques Poloni-Simard choisit la longue durée et parcourt trois siècles de domination espagnole pour examiner les questions essentielles que soulève le destin des populations indigènes au cours de cette période : celles de la *parcialidad*, de la *mita* et de l'*encomienda*, les effets de la chute démographique et de la reprise qui s'ensuivit, les rapports de la campagne et de la ville, l'alternative des migrations et du métissage (l'apparition du *cholo*). D'un foisonnement de données et d'analyses, on retiendra la multiplicité des trajectoires indiennes, la diversité, l'hétérogénéité et le polymorphisme de la société indigène constamment aux prises avec des processus de différenciation sociale que rythment l'apparition des métissages et les réaffirmations d'indianité. D'entrée de jeu présenté comme complexe, le paysage social et

ethnique s'affine et se complique au fil des pages, de la Conquête à la veille de l'Indépendance.

- 2 Le livre ne veut rien laisser échapper du monde indigène. Il aborde autant l'histoire des institutions – la mise en place du *concertaje* – que l'analyse des réseaux sociaux, l'évolution des milieux dirigeants, caciques et *principales*, que le sort des gens du commun. L'examen méticuleux des rapports entre la ville et la campagne éclaire, comme peu d'études avant celle-ci, l'émergence des quartiers urbains, peuplés d'Indiens, qui devinrent « autant de pôles autour desquels se renouvelait le lien social » (p. 36). Sans tomber dans les dérives des *gender studies*, Jacques Poloni-Simard réserve une place remarquable aux Indiennes, tant elles ont joué un rôle décisif dans les mutations de la société autochtone et son intégration au monde urbain. On appréciera également le souci de mettre systématiquement l'accent sur la mobilité d'une société qui ne cesse de se transformer et de se différencier, et dans laquelle l'ascension ou le déclin des groupes et des individus finissent par déboucher, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur la constitution d'une plèbe au profil ethnique plus indifférencié et sur l'émergence d'une petite paysannerie indienne à l'existence précaire où se détache la figure du *cholo*.
- 3 On pourrait reprocher à Jacques Poloni-Simard d'avoir négligé la dimension culturelle de l'histoire qu'il nous restitue, d'avoir trop peu sacrifié aux rubriques de l'anthropologie historique, de ne rien dire ou presque du religieux. À vrai dire, la pénétration avec laquelle il se plonge dans les existences quotidiennes, l'échelle souvent « micro » de ses analyses pourraient faire regretter qu'il n'ait pas tenté cette voie et mieux cherché à articuler les données de la culture avec celles de l'économique et du social. D'autres, outre-Atlantique, ne manqueront pas de l'accuser d'avoir privilégié les sources espagnoles, minimisé les résistances indiennes (ou andines) et forcé l'éclairage sur les stratégies d'adaptation et d'intégration.
- 4 Mais le lecteur s'apercevra vite que la masse des documents compulsés et la complexité des analyses ne laissent guère de place à d'autres enquêtes. Il finira même par se demander si la lecture patiente des sources notariales, l'approche démographique, économique et sociale, la reconstitution de réseaux – telles qu'elles sont ici pratiquées – ne livrent pas plus d'informations que les sources censées habituellement éclairer les choix religieux et les comportements des populations. Une enquête fondée sur une solide érudition, une succession d'approches sérielles et quantitatives, une exploitation exhaustive de plusieurs familles de sources ne constituent-elles pas aujourd'hui un antidote aux excès des *cultural studies* et aux dérapages d'une *Native History*? Le patient dépouillement des actes notariés ou des registres paroissiaux est un parcours classique mais indispensable que trop d'historiens, ces derniers temps, ont eu tendance à délaissier.
- 5 Cet effort minutieux pour exploiter et croiser la documentation devrait être une étape obligée avant toute spéculation sur les modes de vie, les croyances et les comportements des populations indigènes et des groupes qui les entouraient. Voyez les observations qui concernent les processus de métissage. Celui-ci est envisagé aussi bien comme une transformation à l'œuvre au sein des villages dans le sillage des migrations et de l'accroissement du nombre des forains, que sous l'angle d'un parcours individuel poussant l'Indien à tisser des liens hors du milieu d'origine et à s'accrocher à l'univers de la ville. L'analyse des réseaux, l'étude des institutions et des activités économiques révèlent d'une manière concrète de quelle façon opère le métissage, un métissage social autrement plus profond et décisif que celui que l'on confine d'ordinaire au registre du culturel. Au fil des pages et des siècles s'affirme ainsi le rôle fondamental de ce processus

de mélange sans qu'il soit l'apanage exclusif de la ville : c'est l'ensemble de la région de Cuenca qui apparaît comme « un collage bigarré d'où le noir était quasiment absent » (p. 383). Les effets du métissage contribuent puissamment à faire éclater la notion coloniale d'Indien, expliquant pour une large part le passage progressif d'une société d'ordres à une société de classes. Certes, le mouvement ne s'arrête pas au jour de l'Indépendance. Pour en savoir plus sur les répercussions lointaines de ces processus, on relira avec profit les travaux que Carmen Bernand a consacrés à Pindilig<sup>2</sup>, un des villages indiens que *La Mosaïque indienne* nous fait traverser à plusieurs reprises.

- 6 Enfin, par les méthodes qu'il applique, par la référence explicite à l'historiographie française, cet ouvrage contribue à notre connaissance des sociétés d'Ancien Régime. On a parfois oublié de ce côté de l'océan que les possessions de l'Espagne et du Portugal en Amérique appartenaient à part entière à l'histoire de l'Occident et à celle de l'Ancien Régime, même si spécificités et singularités confèrent une personnalité propre à cette version sud-américaine. Soumises au crible des questions de notre historien, non seulement les sources de l'Équateur colonial se prêtent à ce type d'investigation, mais elles fournissent des pistes qui incitent à multiplier les confrontations avec les campagnes ibériques, françaises ou italiennes. Les passages du monde rural à celui de la ville, l'impact de cette urbanisation sur les comportements et la mobilité sociale rappellent d'autres histoires et d'autres trajectoires rencontrées dans les campagnes de Valladolid ou celles du Beauvaisis. C'est dire qu'on fera de multiples lectures de cet ouvrage dense et touffu et qu'on attend avec intérêt les futurs travaux de cet historien.

---

## NOTES

1. Charles Gibson, *The Aztecs under the Spanish Rule*, Stanford, Stanford University Press, 1964.
2. Carmen Bernand, *Pindilig. Un village des Andes équatoriennes*, Paris, Éditions du CNRS, 1992, et *La Solitude des Renaissants. Malheurs et sorcellerie dans les Andes*, Paris, Presses de la Renaissance, 1985.

---

## AUTEUR

SERGE GRUZINSKI

CNRS-EHESS, CERMA, Paris.